FLORENCE AU QUATTROCENTO

NAISSANCE DE LA PERSPECTIVE

L'architecte florentin, Filippo Brunelleschi (1377-1446) serait le premier à réaliser une représentation en usant de la perspective. Celle-ci avant lui demeurait plus ou moins intuitive ; avec lui, elle se fonde sur la géométrie.

C'est un autre architecte présenté comme un homme ayant réalisé l'alliance des sciences, des lettres et des arts, Leon Battista Alberti (1404-1472), qui en écrit la théorie. Tout d'abord, en 1435, il écrit en latin son texte *De Pictura* dans lequel ses explications sur la perspective se fondent sur une définition du tableau comme intersection de la pyramide visuelle. L'année suivante, il propose une version italienne, *Della Pittura,* légèrement simplifiée destinée aux artistes. Cette deuxième version s'ouvre avec une dédicace à Filippo Brunelleschi, « Pippo l'architecte ».

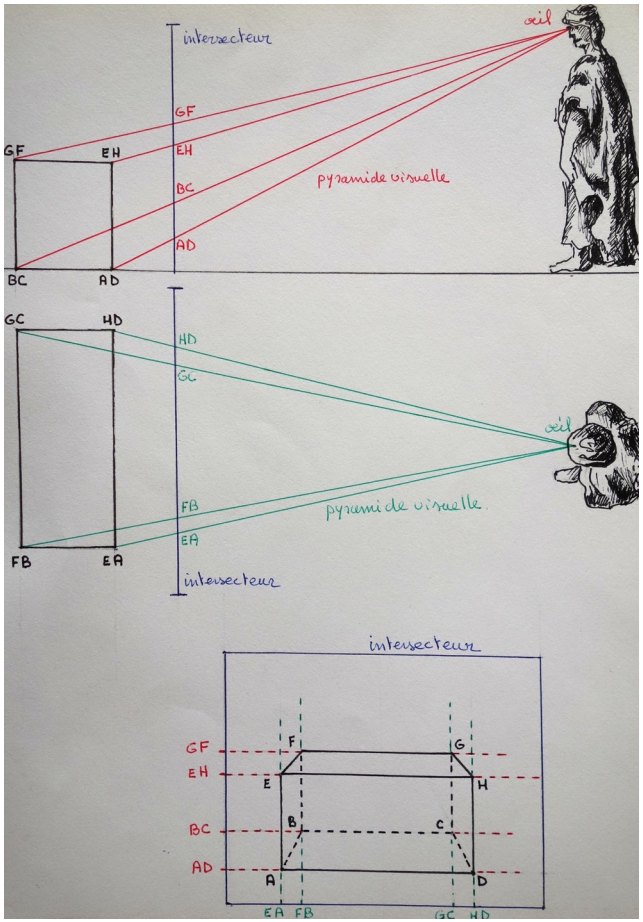
> « Qui donc serait assez dur et assez envieux pour ne pas faire l'éloge de Pippo l'architecte en voyant une structure si grande, élevée au-dessus du ciel, et assez large pour couvrir de son ombre tous les peuples toscans, faite sans le secours d'aucune poutre ni d'une grande quantité de bois ? »[1]

- *PERSPECTIVE* : La *perspective* est un code représentatif élaboré au quattrocento – XVème siècle –. Théorisé, à Florence, par l'architecte Leon Battista Alberti (1404-1472) dans son traité *De Pictura* (1435), ce code permet de suggérer la profondeur, c'est-à-dire la troisième dimension, sur le plan du tableau. La méthode demeure géométrique : tout point de l'espace se projette sur le tableau en fonction d'un point d'origine, l'œil.

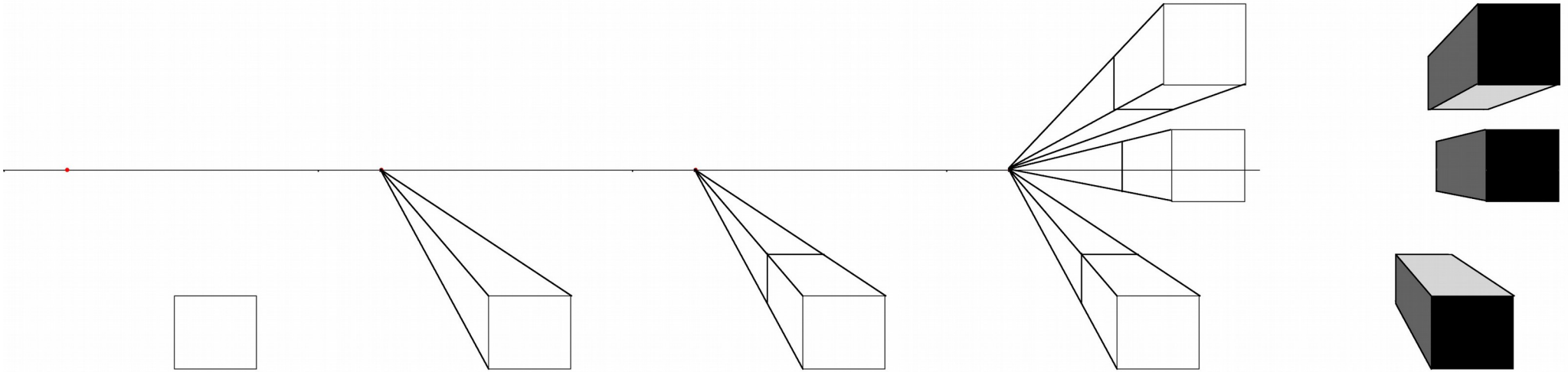
Le tableau est défini comme une intersection de la pyramide visuelle :
« La base de la pyramide est la surface vue ; ses côtés sont formés des rayons visuels que nous avons appelés extérieurs. La pointe de la pyramide repose dans l'œil »[2].
« La peinture sera donc une section de la pyramide visuelle »[3].
Pour la construction de la perspective, il convient en premier lieu de tracer la ligne d'horizon ; cette ligne correspond à la hauteur des yeux de celui qui regarde : « Aucune quantité ne doit la dépasser, sauf celles qui sont plus hautes que l'œil de celui qui regarde »[4].

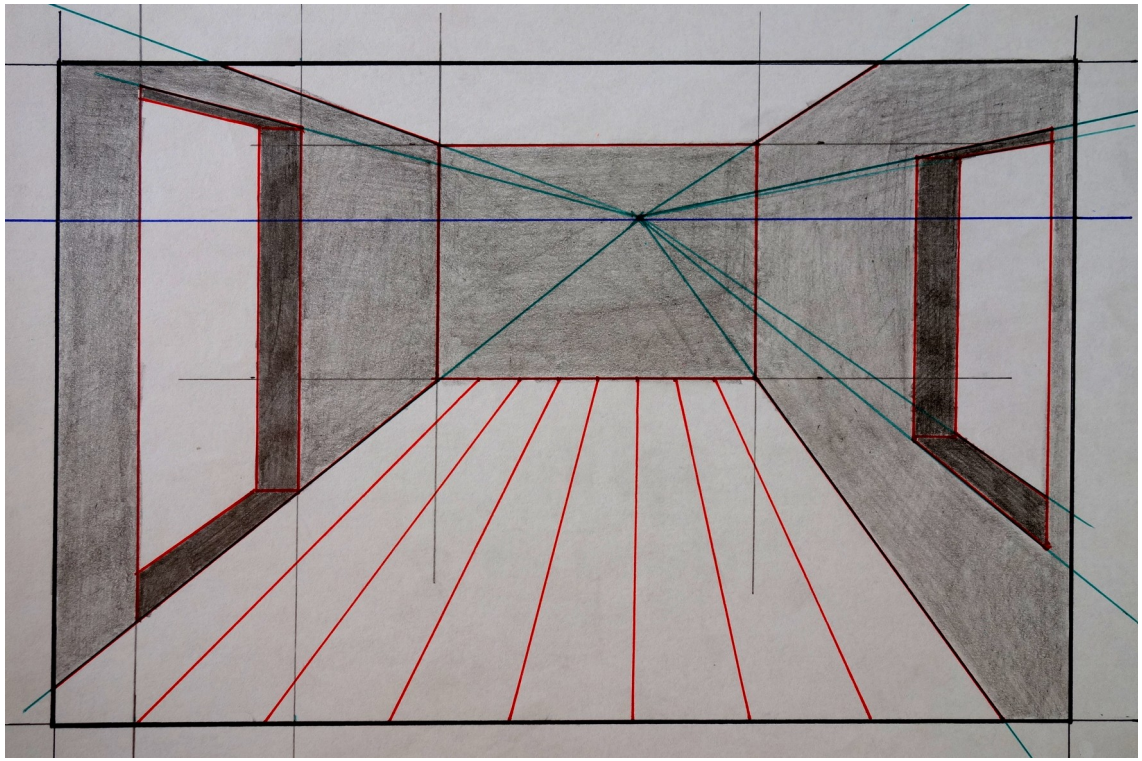
1 Leon Battista Alberti, *De Pictura*, traduction par Jean Louis Schefer, Paris, Éditions Macula / Dédale, 1992, p. 69.
2 L. B. Alberti, *De Pictura*, p. 89.
3 L. B. Alberti, *De Pictura*, p.103.
4 L. B. Alberti, *De Pictura*, p. 123.

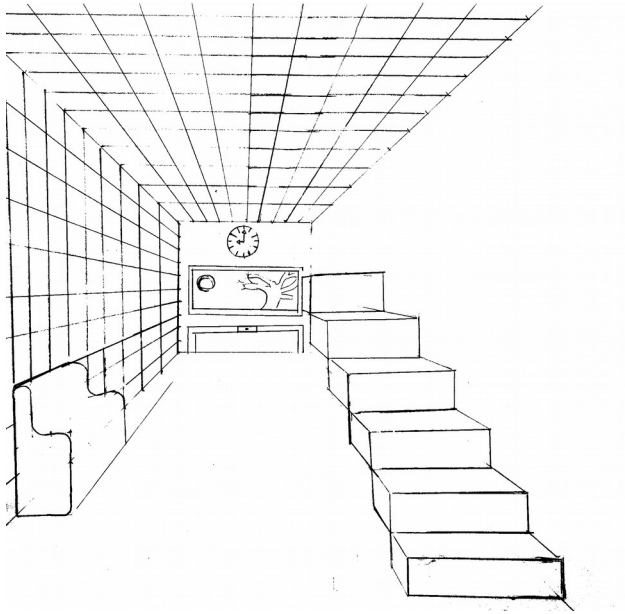
C'est sur cette ligne, nommée par Alberti « ligne centrale », que se situera le point principal qui correspond à la projection orthogonale de l'œil sur le tableau : « comme ce point occupe pour moi le lieu même vers lequel se dirige le rayon central, je l'appelle point central »[5]. C'est de ce point que se construit l'ensemble du tableau.

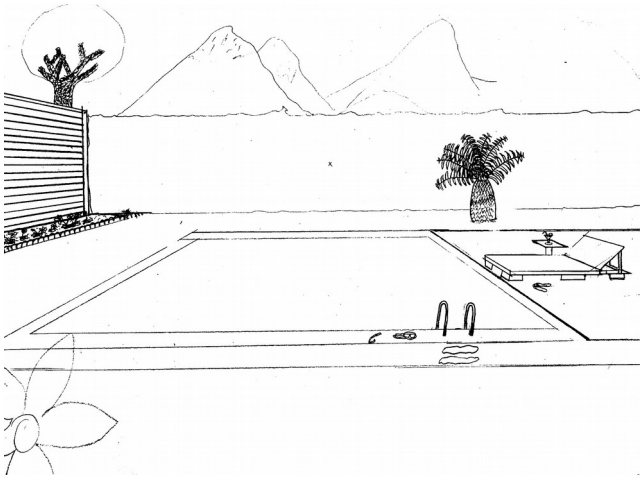


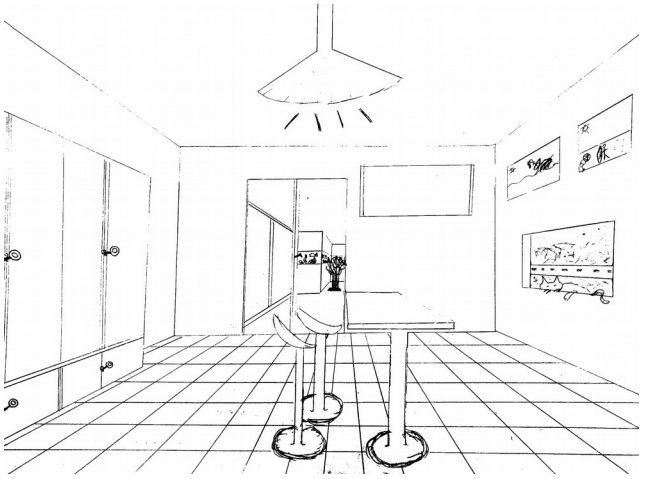
5 L. B. Alberti, *De Pictura*, p. 117.











* *
*